

Primary Text (Gerard de Nerval's *Voyage en Ori*):

Le temps était beau, la mer calme, et l'on nous avait promis qu'au matin du troisième jour, nous pourrions apercevoir les côtes de Morée. Faut-il l'avouer? l'aspect de ces îles, réduites à leurs seuls rochers, dépouillées par des vents terribles du peu de terre sablonneuse qui leur restât depuis des siècles, ne répond guère à l'idée que j'en avais encore hier en m'éveillant. Pourtant, j'étais sur le pont dès cinq heures, cherchant la terre absente, épiant, à quelque bord de cette roue d'un bleu sombre que tracent les eaux sous la coupole azurée du ciel, attendant la vue du Taygète lointain comme l'apparition d'un dieu. L'horizon était obscur encore; mais l'étoile du matin rayonnait d'un feu clair dont la mer était sillonnée. Les roues du navire chassaient l'écume éclatante, qui laissait bien loin derrière nous sa longue traînée de phosphore. «Au delà de cette mer, disait Corinne en se tournant vers l'Adriatique, il y a la Grèce.... Cette idée ne suffit-elle pas pour émouvoir?» Et moi, plus heureux qu'elle, plus heureux que Winckelmann, qui la rêva toute sa vie, et que le moderne Anacréon, qui voudrait y mourir,—j'allais la voir enfin, lumineuse, sortir des eaux avec le soleil!

Je l'ai vue ainsi, je l'ai vue, ma journée a commencé comme un chant d'Homère! C'était vraiment l'Aurore aux doigts de rose qui m'ouvrait les portes de l'Orient! Et ne parlons plus des aurores de nos pays, la déesse ne va pas si loin.

Secondary Text (Claude Coste's discussion of Barthes' *comment vivre ensemble* lecture):

Dans sa Leçon inaugurale, Barthes revendique le droit de fonder la recherche sur un fantasme. Un peu plus tard, dans *La Chambre claire*, il affirmera tout aussi nettement : « J'ai toujours eu envie d'*argumenter* mes humeurs. » En assumant pleinement sa subjectivité, le chercheur ne dérive pas du côté de l'égotisme ou de la confession impudique : il rappelle utilement que la valeur fonde le savoir et que le savoir sauve la valeur en lui donnant une forme communicable. En d'autres termes, si l'affect lance la recherche, il trouve en elle la sécurité du code et le réconfort de la durée.

Le fantasme à l'origine du *Comment vivre ensemble* s'incarne dans un mot, un mot un peu étrange que Barthes rencontre en lisant *L'Été grec* de Jacques Lacarrière. Le désir récurrent d'une sociabilité singulière, obsession jusque-là flottante et instable parce que sans signifiant pour lui donner forme, se condense soudain, par le hasard des lectures, dans le mot « idiorrythmie ». Appartenant au vocabulaire religieux, ce mot d'« idiorrythmie » désigne une organisation monacale très particulière, caractéristique du mont Athos.

Il renvoie au rythme de vie de certains moines, rattachés à un monastère, mais vivant le plus souvent seuls, en marge de la communauté. Cette institution, qui se situe à mi-chemin entre érémitisme et cénobitisme, combine l'indépendance de l'individu et l'appartenance au groupe. Au-delà de sa signification religieuse, le mot d'idiorrythmie séduit Barthes par sa capacité à donner une forme verbale au fantasme de sociabilité qui l'habite.